

Bon Anniversaire

*J'ai écrit ton nom dans le sable
mais la vague l'a effacé,
j'ai enfoui ton nom dans mon coeur
et le temps l'a gardé.*

Le grand-père

Claire vient passer le week-end chez les Norton, cette fois-ci sans la compagnie de Grace, restée en Angleterre. Elle a quitté le brouillard londonien pour se retrouver dans la fraîcheur de la campagne normande, à l'abri des journalistes en quête de sensationnel. Elle a remarqué avoir été suivie la semaine précédente par une voiture. Inquiète au début, elle a vite compris que deux reporters voulaient en savoir plus sur celle qui avait accompagné le prince de Galles en Australie, ainsi que sur différentes inaugurations et visites. La nouvelle qui circule dans les milieux des journaux à sensations est que Claire et le prince Charles ont un projet de fiançailles.

Elle a rencontré l'agent immobilier qui lui a fait visiter la fameuse maison. Barbara l'accompagnait. Les deux femmes ont été immédiatement séduites par l'originalité de l'endroit. Bien que les vestiges de la dernière floraison soient visibles et que les tiges des fleurs de l'été se soient retrouvées flétries et étalées dans la pelouse non tondue, Claire a remarqué, du premier coup d'œil, la sympathie qui émanait du cottage. C'est ainsi que l'agent a nommé la maison, sans doute pour lui donner plus d'importance. Le jardin n'est pas grand mais suffisant pour ne pas y laisser sa santé à l'entretenir. Un mur d'une hauteur de deux mètres cache complètement la vue depuis la rue. L'intérieur est toujours meublé et Claire a pu faire une offre pour racheter tout le mobilier au locataire précédent. Tout lui convenait, le séjour, la cuisine, et à l'étage, la chambre des parents, la chambre d'amis. Seul le lit du bébé manquait à l'appel. Sans doute cette famille n'avait-elle pas encore d'enfants ? Même la forme traditionnelle de cette demeure a reçu les suffrages des deux sœurs. L'agent leur a dit que la maison appartenait à une société grecque, un armateur, pensait-il. Mais ce n'était pas important pour Claire qui signa sur la table du séjour le contrat de location en réglant d'avance six mois de loyer. Elle voulait mener les choses rondement lorsqu'elle avait ce qu'elle désirait. Dès le départ de l'agent immobilier, Barbara lui a confirmé que cette demeure était magnifique et que tout ici respirait la tranquillité. Claire a été sensible à ce sentiment qu'elle ressentait également.

Dès son arrivée, Suzanne remet à Claire le courrier reçu depuis son départ à Londres. Il y a d'abord une lettre de l'académie de Paris confirmant son congé de maternité et une autre totalement différente, de couleur rose. Elle l'ouvre avec étonnement. Que cela peut-il être ? Une invitation à un mariage, l'annonce d'une naissance ? Elle est surprise lorsqu'elle lit à l'intérieur de la carte « *25 ans, le plus belle âge pour une femme* ». Elle est signée : *Jissey*, sans autre indication.

- Jissey a pensé à mon anniversaire le 17 ! Il pense toujours à moi.

- C'est pour ça que Henri et moi, on t'a préparé un gâteau au chocolat.

- Comme c'est gentil, dit Claire en les embrassant tous les deux. Merci.

Les voilà tous autour de la table à déguster cette excellente pâtisserie, accompagnée d'un thé de Ceylan, péché mignon de Suzanne.

- Tu penses toujours à lui, dit Suzanne avec sa grosse voix ?

Claire ne répond pas. C'était déjà ainsi au manoir : lorsqu'elle faisait une bêtise, sa nounou la faisait sursauter en prenant cette même voix, celle qu'elle appelait la voix de l'ogresse et qui la terrorisait. Avec le temps, elle a toujours le sentiment que Suzanne est là pour surveiller, maternellement, ses faits et gestes et la protéger des autres, mais surtout d'elle-même.

Elle sait que Jissey pense toujours à elle. Qu'est-ce que ça pouvait lui apporter ? Son pardon ? Sûrement pas ! Rester en contact avec elle ? Peut-être à cause du bébé ?

Pourquoi n'arrive-t-elle pas à l'effacer de sa mémoire ?

La vie serait tellement plus facile !

* * * *